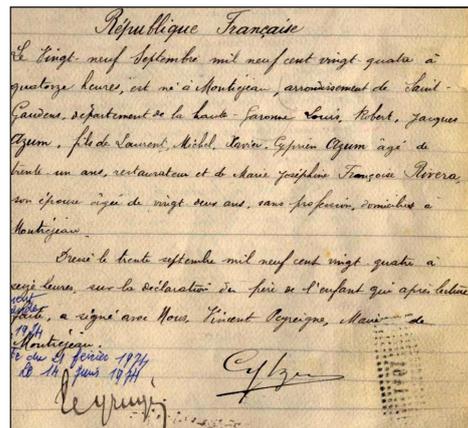




Pierre Malar Louis Azum - Chanteur

Pierre Malar, de son vrai nom Louis Azum, est né à Montréjeau le 29 septembre 1924 de l'union entre Cyprien Azum, âgé de 31 ans, restaurateur, et de Marie Rivera, d'origine espagnole, âgée de 22 ans, sans profession, domiciliés à Montréjeau Haute-Garonne.



Archives communales :
État-civil de la ville de Montréjeau

> De Louis Azum à Pierre Malar

Louis Azum passe une enfance heureuse entouré de parents attentionnés, et fait ses études au petit séminaire de Polignan à Montréjeau. Après la classe de troisième, il préférera se consacrer à sa passion, le chant. Encouragé par sa mère il participera à plusieurs radio-crochets.

Sa victoire au concours de Pau au théâtre Saint-Louis, lui ouvre les portes de Radio Toulouse. L'animatrice de la station, Madame Géan, propose au jeune chanteur de le présenter à Édith Piaf de passage dans la ville rose. L'audition a lieu mais Louis Azum ne croit pas vraiment en cette opportunité. Pourtant, une semaine après, il reçoit un télégramme de la chanteuse l'invitant à monter à Paris. Quelques jours plus tard, le lendemain de son arrivée, il se présente chez Piaf. Sont présents Jean Cocteau, Roger Sella directeur de Paul Beuscher, le compositeur Norbert Glanzberg, le metteur en scène Marcel Blistère et le comédien Robert Dalban. L'essai devant ce parterre de connaisseurs est concluant. Le voilà introduit dans le cercle des amis de Piaf qui l'invite immédiatement à travailler en vue de la prochaine rentrée en février 1945 au grand Théâtre de l'Etoile.



Louis Azum sous le maillot de l'USM en 1941.

Photo extraite de 70 ans en Rouge et Noir de Pierre Pujol.

Debout : L. MEGIER - ABADIE - BOHI - BALOUJ - J. BARRERE - CAUDERET - TREPEU
RIEU - CASTEX - CAMBOURS - DOMEJAN - H. CARRERA - SAEZ

Accroupis : JUMEAU - J. ANTICHAN - P. LARRAGNAGUE - Loulou AZUM (Pierre MALAR)
Kiki LABAYLE - LONCAN - PEDEBERNADE - MONTARIOL (PAPOUY) - P. BARRERE

Entre temps, le soir de Noël 1944, Louis Azum est baptisé Pierre Malar par l'auteur Henri Contet qui habite rue Malar et par Piaf qui aime beaucoup le prénom de Pierre (1). Coïncidence, ce même soir, l'ancienne halle place Valentin Abeille brûle à Montréjeau.

SOCIÉTÉ THÉÂTRALE MARSEILLAISE Société Anonyme au Capital de 300.000 fr. N° Anal. du R. du C. de Marseille 28.003
F.-P. FRANCK, Directeur Général
Mercredi 18 Avril 1945 et jours suivants

PROGRAMME

<p>ORCHESTRE Gabrielle GENTY ROGERS Illustrationniste Billy HARMON Virtuose Harmonica ROGER PERRIN Ventriloque</p>	<p>ORCHESTRE LENNY and PRIDE Comedians Junglers Act</p>
<p>Juan GRANERO Vedette de la Danse espagnole PIERRE MALAR Chanteur de charme Yves MONTAND</p>	<p>ÉDITH PIAF</p>
<p>ENTR'ACTE</p>	<p>TRIO WARTON Music Act</p>

> Le succès pour un temps

Dès lors, notre chanteur suit Piaf en tournée, ce qui le fait connaître au grand public et il obtient quelques contrats avec plusieurs cabarets parisiens et bruxellois. Doucement mais sûrement, avec le temps les succès s'enchaînent : La Sérénade Argentine (1949), Je t'aimerai (1950), Montevideo (1951), Luna Rossa (1952), et la Petite Mule (1952). D'autres titres complèteront son répertoire jusqu'en 1956, sans toutefois avoir le même succès. Notre montréalais peut alors remplir les salles sous son nom ; d'interprète de première partie de spectacle il passe en vedette.

▲ Pierre Malar en première partie du concert d'Édith Piaf le 18 avril 1945 à Marseille



Pierre Malar tête d'affiche à l'Alcazar de Marseille les 6, 7 et 8 juin 1953.

L'ambiance est particulière, les marseillaises sont venues applaudir Pierre Malar, mais le public masculin est là pour détailler les pin-up du spectacle proposé

en première partie « Allo...voici Paris » animé par les danseuses de la nouvelle Ève, du Lido et les Demoiselles de Pigalle. Grâce à sa voix, son élégance discrète et son absence totale de tout cabotinage, Pierre Malar, dès le premier soir fit la conquête des spectatrices et même des spectateurs. Au point de devenir la nouvelle coqueluche de l'Alcazar, où il reviendra, toujours avec le même succès en 1954 et 1959. Entre ces dates, il fut la vedette de multiples spectacles donnés à Marseille. (2)

> Pierre Malar invité des nuits parisiennes



▲ Paris, 23 novembre 1953, Mlle Perropin, reine des Catherinettes de Paris, a reçu son bonnet d'honneur représentant « La Petite Mule » des mains du chanteur Pierre Malar assisté de Miss Monde, Mlle Denise Perrier.



▲ Le 25 décembre 1953, Pierre Malar à La cave du spaghetti. Service avec « Les Parisiennes » avant un départ pour une tournée en chansons.

> La fin de sa carrière de chanteur

On pouvait lire dans la « Semaine Radiophonique » du 17 juin 1956 l'article de la journaliste Germaine Ramos sur l'évolution de notre chanteur : « Durant ces derniers mois, Pierre Malar a évolué de façon surprenante ; il est devenu un nouveau chanteur. On l'a connu tout charme, susurrant des mots d'amours qui plaisaient alors aux femmes. Son succès était d'ailleurs énorme, et ses disques se vendaient à profusion ! Mais voilà qu'avec les nouveaux compositeurs : Bécaud, Aznavour, Brassens etc. La chanson a évolué, changeant le goût du public. Tragédie pour les chanteurs de charme vraiment typés, il fallait s'adapter ou disparaître »(3).

Malgré ses efforts de reconversion, il n'arrivera jamais à reconquérir une partie de son public. L'arrivée des « Yéyés » au début des années 60, mettra un terme à sa carrière de chanteur.



Pierre Malar à la une de la Semaine Radiophonique n°25 du 17 juin 1956. ▲

> La reconversion

Les quelques contrats dans des cabarets ou sur le paquebot France, ainsi que les tournées en Afrique ne suffisent plus à faire vivre notre chanteur. Il enregistre quelques disques de Flamenco et de folklore pyrénéen. Pour son dernier enregistrement, il aura la joie et l'honneur de recevoir « l'Orphée d'or » des mains de Georges Thill à l'Opéra National de Paris (1).

En 1968, la reconversion se fera tout naturellement dans le chant en tant que professeur. Apprécié dans la profession pour sa gentillesse et reconnu pour son professionnalisme, beaucoup de ses pairs lui enverront de jeunes talents en perfectionnement. Certains d'entre eux sont devenus des stars du spectacle ou de la chanson : Michel Loeb, Gérard Berliner et Mylène Farmer.

José Cana, un de ses compositeurs et ami, parlant de lui : « Disons que pour tout résumer, Pierre Malar chante comme il est, c'est-à-dire romantique, sentimental ! Dans le domaine de la musique classique, ses goûts suivent la même tendance. Il n'aime que les choses douces : Debussy, Chopin et Liszt parfois. Mais hors de cela, rien ne l'intéresse. La vérité, c'est que, pour se reposer de la chanson, il n'a encore rien trouvé de mieux que la chanson. Ce qu'il ne peut souffrir, c'est une situation latente. Ainsi, pour avoir envie de vivre à la campagne, il lui suffit d'être à la ville ; mais il n'aime jamais autant la ville que lorsqu'il est à la campagne. » (4)

Au début des années 2000 il reviendra passer une retraite bien méritée dans les Pyrénées. Il s'éteindra à Saint-Gaudens le 13 décembre 2013 dans sa 90^{ème} année.

Jean-Jacques Debout, son ami, prononcera cette phrase en hommage : « Je suis sûr que Pierre est déjà en train d'apprendre aux anges à respirer » (5).

Au milieu des années 60, le cirque Pinder déploie son chapiteau à Montréjeau. Le jeu des 1000 francs radiodiffusé sur France Inter aux heures des repas fait partie des animations. A la grande joie du présentateur Roger Lanzac (à droite sur la photo), Pierre Malar est venu soutenir son ami Albert Portet, bien connu sous le surnom de « Fatigué », candidat pour cette version montréalaise du jeu. Pour la petite histoire, notre représentant, érudit et habitué à s'exprimer en public lors des animations sur les marchés ou sur les courses cyclistes, s'en sortira avec les honneurs.



Sources :

- (1) Pochette du CD Pierre Malar « Ses plus grands succès » Michel Chaineaud avec la collaboration de Dany Lallemand – Studio Sofresson : Lionel Risler.
- (2) Quand Marseille riait et chantait de Jantel et Adrien Eche.
- (3) La Semaine Radiophonique n°25 du 17 juin 1956, article de Germaine Ramos.
- (4) Article de Claude Obernal parut dans « Femmes d'Aujourd'hui » n°485, page 24, du 15 au 21 août 1954.
- (5) La Dépêche du Midi édition Comminges du 19 décembre 2013, article de Véronique Bavencove.